

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Janvier 1867.

La réception qui devait avoir lieu ce soir au Palais de S. A. S. est remise à jeudi 10 de ce mois, à 9 heures.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III a daigné accepter le titre de protecteur de la Commission artistique constituée pour élever, à Arezzo, un monument en l'honneur du Moine Guido, l'immortel inventeur des notes de musique.

Les principaux membres de cette commission sont Rossini, Mercadante, Pacini et A. de Bacci, Représentant de la ville d'Arezzo.

S. A. S. a, en même temps, fait parvenir la somme de 200 francs pour sa souscription personnelle.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 décembre 1866 est de 6,612.

## PÊCHE DES OURSINS.

Dans la mer de Monaco, c'est au mois de décembre et de janvier que la pêche des oursins donne les meilleurs résultats; mais, avant de dire de quelle façon se pratique cette pêche, il est bon de donner sur cet animal quelques détails scientifiques. L'oursin appartient à cette classe d'animaux marins que Cuvier appelle des *échinodermes* et Blainville des *cirrhodermes*. Cette classe est généralement partagée en trois ordres, les *échinides*, les *stellérides* et les *holothurides*. L'oursin appartient à l'ordre des *échinides* qui se subdivise lui-même en trois familles, les *cydarites*, les *clypéastres* et les *spatangoïdes*. Nous n'avons à nous occuper ici que des *cydarites* (oursin commun) qui sont caractérisés par la forme sphéroïdale de leur test, par la position de la bouche qui est située au milieu de la face inférieure et par celle de l'anus qui en général lui est diamétralement opposée. L'oursin commun, *Eschinus esculentulus*, comme disent les savants, celui qu'on trouve abondamment sur nos plages et sur nos rochers, est de la forme et de la grosseur d'une pomme. Son test est hérissé de piquants, ce qui lui a valu le nom de hérisson et de chataigne de mer. Ces piquants sont courts, rayés et ordinairement

violet; parfois aussi, le corps de l'oursin est de couleur verdâtre et les épines sont d'un vert livide.

Sur les côtes de l'Océan c'est surtout au printemps que l'oursin abonde sur les marchés; mais sur le littoral méditerranéen où le printemps et l'hiver sont une seule et même saison, c'est à cette époque de l'année que la pêche de l'oursin est le plus productive.

Ces animaux vivant, les uns dans le sable du bord de la mer, les autres sur les rochers ou cachés sous les pierres et parmi les algues, il est très facile de les prendre. Les pêcheurs s'arment d'un long bâton au bout duquel est attaché un double crochet en fer qu'ils plongent dans le corps de l'oursin. Je parle ici des pêcheurs fashionnables, des touristes qui, pareils à leurs confrères les élégants chasseurs de gravures de modes, ne se mettent pas en campagne sans un équipement complet; mais les vrais marins n'ont pas besoin d'un pareil outillage. Ils se contentent de prendre un long roseau à l'extrémité duquel ils pratiquent une incision cruciale; puis, au moyen d'un bouchon, ils écartent les quatre branches produites par l'incision, et plongent sur l'oursin cette fourche à quatre dents.

Les gourmets ont depuis longtemps apprécié ce succulent animal. On ne mange que les ovaires qui sont volumineux, rougeâtres et d'un goût exquis.

Les touristes, à qui ne suffisent point les courses dans les montagnes, et qui ne dédaignent point une promenade en mer par ces temps de calme plat et de tièdes soleils, feront bien de se livrer à cette pêche, puisque ce plaisir porte des fruits comme un travail. On trouve meilleur le produit de sa propre pêche. D'ailleurs cet exercice est très salutaire, et nous ne connaissons point de meilleur apéritif que de respirer en mer la brise matinale.

Quelques réflexions sur les usages du jour de l'an, et tâchons de faire, en abrégé bien entendu, l'histoire des cartes de visite.

Autrefois, quand on désirait visiter une personne, on allait tout naïvement la trouver chez elle, et, de prime abord, il semble que ce soit là le seul moyen. Quand la personne était sortie, on y retournait; on y retournait jusqu'à ce qu'on l'eût trouvée. Ce manège nécessitait quelquefois trois ou quatre visites pour une. Les jambes fatiguées un beau jour adressèrent une pétition à Sa Majesté l'Esprit; et l'Esprit, jaloux de la conservation de ses membres, inventa la carte de visite. Dès lors on n'alla en visite qu'après s'être préalablement muni des dites cartes et, lors-

que les personnes qu'il allait voir étaient absentes, le visiteur laissait un exemplaire de son nom lithographié chez le portier ou, à défaut d'icelui, dans le trou de la serrure. La carte prouvant à l'absent qu'on était venu pour le voir, il tenait cette démarche pour une visite accomplie. Jusqu'ici tout est à-peu-près bien, mais bientôt... Il est de notoriété publique que rien n'est plus fatigant que de faire des visites si ce n'est toutefois d'en recevoir, et visiteurs et visités doivent tour à tour changer de rôle... Bientôt, par un accord tacite, on n'alla plus chez les gens que lorsqu'on les savait hors du logis; on déposait une carte cornée et tout était dit; mais c'était encore là une petite fatigue; et d'aller soi-même porter une carte, à l'envoyer par un commissionnaire, il n'y avait qu'un pas; il fut vite franchi. Enfin aujourd'hui la politesse hypocrite a franchement levé le masque; on envoie tout simplement ses cartes par la poste et, comme disent les saltimbanques, il ne faudrait vraiment pas avoir un sou dans la poche pour se priver du plaisir d'être poli à si bon marché. Tout n'est que convention dans les choses de convenance; mais ne nous plaignons pas de l'introduction dans nos mœurs d'un pareil usage qui facilite les relations, et met l'amitié, ce sentiment de luxe, à la portée de toutes les bourses.

Cette saison est dans sa période la plus brillante. Les soirées dramatiques de Ravel réunissent dans les salons du Cercle une foule d'hommes élégants et de jolies femmes. Le célèbre comique ne devait donner que trois représentations, mais l'administration, heureuse d'offrir à un public d'élite, des distractions et des plaisirs choisis, vient de traiter avec Ravel pour trois représentations de plus.

Les matinées musicales du mardi n'ont pas eu lieu à jour fixe pendant les deux semaines qui viennent de s'écouler. Elles ont été retardées l'une à cause de la solennité de Noël, l'autre à cause des fêtes du jour de l'an; mais pour avoir été remis au lendemain mercredi, ces deux concerts de jour n'ont pas été moins brillants. On y a entendu la marche du *Tannhauser*, cet opéra qui a fait autant de bruit dans les journaux que dans les orchestres, l'ouverture d'*Oberon*, une des plus belles pages de Weber, et des fragments des œuvres les plus célèbres de Beethoven, E. Bach, Mozart, Rossini. M. Oudshoorn, violoncelliste solo, a exécuté deux fois une fantaisie

sur un *Thème russe et écossais* de Franchomme. Après avoir fait des réserves sur cette double nationalité, car on a peine à comprendre qu'un thème soit à la fois écossais et russe, il faut convenir que le motif est fort gracieux et que M. Oudshoorn l'a joué avec toute l'habileté et tout le brio qui ont depuis longtemps fait apprécier ce virtuose par les dilettanti de Bade et de Monaco. M. Delpech nous a fait entendre une fantaisie sur le *Carnaval de Venise* et des variations sur les motifs du *Trovatore* qui ont été fort applaudies.

Les joyeuses soirées de Ravel ont le plus grand succès, et le théâtre improvisé du Casino attire deux fois par semaine un public ami du franc rire.

Dimanche, on a fort applaudi *Chez une petite Dame*, variations nouvelles sur le thème vieilli du *Roman d'une heure* et une des plus spirituelles pièces d'Edouard Martin. Ravel y est fort réjouissant. Il est superbe d'aplomb et d'impertinence tant qu'il se croit dans le salon demi-mondain d'une cocotte; mais toute cette verve polissonne lui fait bien vite défaut, s'il apprend qu'il s'est trompé d'étage et qu'il se trouve en visite chez une baronne. Ce Lovelace de la rue Bréda est tout à coup métamorphosé en amoureux transi, et le hardi hâbleur a grand peine à balbutier quelques sottes excuses. Ravel a fort bien rendu ces oppositions de caractère. Il a trouvé dans *Chez une petite Dame* un de ses meilleurs rôles. M<sup>lle</sup> Deschamps est parfaite de ton et d'accent dans le rôle de la femme du monde. Cette soirée s'est terminée par *La rue de la lune*, ce joyeux quiproquo de Varin. Pendant l'entr'acte M. Larose a fort bien dit une chansonnette comique.

Dans *Un monsieur qui suit les femmes* donné jeudi soir, Ravel a retrouvé le succès de *Chez une petite Dame*. Les deux rôles se ressemblent fort au fond, bien que les détails diffèrent; l'acteur les joue tous deux avec une verve égale et un égal bonheur. Il y a au second acte d'*Un monsieur qui suit les femmes* une scène de conseil de famille où nous avons pu voir toute la troupe qui suit la fortune de Ravel. Ce sont tous comédiens très convenables et dignes de donner la réplique au célèbre comique du Palais-Royal.

Ravel, à la fin de la soirée, a joué lui-même dans la salle une scène dont il est l'auteur, *Le marchand de programmes*. La scène est fort gaie et remplie d'un bout à l'autre de cet esprit parisien, à la fois naïf et gouailleur qu'on appelle *blague* en langue verte. Hier soir samedi, nous avons assisté à la première représentation de la *Papillone* de Victorien Sardou; nous rendrons compte de cette soirée dans notre prochain numéro.

A propos d'un article sévère mais juste publié par le *Journal de Nice* sur le Théâtre-Français, M. Avette a trouvé bon de retirer à la rédaction de cette feuille trop indépendante la loge qu'il lui accordait. Ces sévérités directoriales ont égayé la petite presse Niçoise; on a ri des foudres de Jupiter-Avette; et voici en quels termes l'illustre maître Jacques Offenbach console de cette disgrâce le rédacteur qui n'a plus même une stalle où reposer sa tête :

A Monsieur Alziary de Roquefort.

Nice, 31 décembre 1866.

« Mon cher ami,

« Je viens de lire (c'est à ne pas y croire), sur l'affiche du Théâtre-Français, l'étrange avis que voici :

AVIS. — *Ayant retiré la loge qu'elle accorde au Journal de Nice l'administration a l'honneur d'informer le public qu'elle ne trouvera plus l'annonce de ses spectacles dans cette feuille.* »

« Comme je suis indirectement cause de cet « avis », je crois vous devoir quelques explications :

« L'autre soir, j'ai été tellement indigné de la représentation de la *Belle Hélène*, l'ayant été déjà la veille de celle du *Mariage aux Lanternes*, que j'ai cru de mon droit d'aller demander à M. Avette des renseignements sur la façon dont il entendait l'exécution des ouvrages dramatiques.

« Je lui disais : « Si vous comptez parmi vos pensionnaires quelques artistes capables, vous avez un ensemble des plus défectueux, un orchestre qui existe « peu et des chœurs qui n'existent pas. »

« Comment, c'est sur cette terre promise, c'est dans cette ville bénie, c'est à Nice, qui, à l'instinct musical de l'Italie, joint l'intelligence artistique de la France; comment, c'est à Nice, où l'élite de la grande société européenne vient passer l'hiver, qu'on sera condamné à subir une aussi lugubre exécution ! Voilà ce que je disais.

« M. Avette me répondit assez spécieusement que, faisant peu de recette, il ne pouvait offrir rien de mieux à son public.

« C'est alors que je lui proposai 500 francs, s'il voulait, pendant mon séjour ici, surseoir au massacre de mon répertoire actuel, lui interdisant formellement la représentation de mes pièces nouvelles.

« M. Avette n'a voulu rien entendre. Si j'avais imité ce noble exemple, je n'aurais pas entendu la moitié des *Dames de la Halle*, et je ne serais pas sorti indigné, comme vous avez eu raison de le dire, mon cher ami; mais en revanche nous n'aurions pas eu l'occasion de constater avec quel tact M. Avette remplit ses devoirs envers le public, les auteurs et la presse.

« Maintenant parlons sérieusement de la mesure qui vous frappe; si M. Avette est à blâmer, vous n'êtes guère à plaindre.

« Bien à vous.

JAQUES OFFENBACH. »

Merci, cher maître, a répondu M. Alziary de Roquefort; le public, notre maître à tous, jugera.

On lit dans le *Chroniqueur* de Francfort :

1866 décembre. Du littoral méditerranéen.

Le soleil nous inonde de toutes parts; je me demande si réellement nous sommes fin décembre et si toute cette verdure, ces fleurs, cette température magnifique, ne sont pas une fantasmagorie quelconque, devant disparaître à l'heure dite, pour faire place à la neige, à la pluie et au verglas.

Non, ces pays bénis du soleil, où l'on ne meurt pas, où l'on s'endort simplement un beau jour en oubliant de se réveiller, n'ont point de ces revirements dangereux, c'est le printemps éternel. Je me rappelle un pays voisin des Pyrénées où il neige à peu près une fois tous les trente-cinq ans; un jour, justement à l'anniversaire attendu, un Allemand se trouvait dans cette ville et sentit tout d'un coup pleuvoir sur son chapeau, une grêle, de boules de neige; il était au milieu de la mêlée; étourdi de cette mitraille inattendue et ne comprenant rien à cette rage qui amenait les habitants les uns contre les autres, furieux de voir massacrer son couvre-chef, il demanda l'intervention du commissaire de police de l'endroit.

Plaintes, récriminations, de la part de notre homme, de plus en plus exaspéré surtout du sourire de satisfaction qui voltigeait sur les lèvres du fonctionnaire. Il exigea des explications. Le commissaire se leva gravement et, tirant d'une armoire un objet informe, il le présenta au plaignant :

« Voilà, Monsieur, le chapeau de mon prédécesseur,

il y a aujourd'hui trente-cinq ans qu'il se trouvait à pareille fête et nous le conservons comme une relique; si vous n'étiez venu me retenir je serais au milieu des combattants et je vous promets que mon chapeau n'eût pas inspiré plus de respect à la foule. Or, vous comprenez que du moment que le chapeau d'un commissaire n'échappe pas aux coups, il est impuissant à faire respecter celui des simples particuliers. »

Des yachts de plaisance sillonnent les flots bleus de cette mer de saphir; Cannes en a toute une flottille et j'ai vu dans le port de Nice, coquettement grées, ceux de lord Castelrose et du capitaine Young. A propos de Cannes, les membres du Cercle ont mis leurs salons à la disposition de Ravel et de sa troupe; on doit également y donner des concerts et des bals qui mettront en émoi toute la colonie.

Revenons à Monaco, centre où converge toute cette aristocratie élégante qui passe ses hivers sur le littoral méditerranéen; on ne voit toute la journée qu'équipages, qu'omnibus, que voitures de louage déposer des sociétés nombreuses et choisies au pied de cet escalier de marbre qui donne accès dans les salons du Casino. Il y a vraiment foule autour des tables de jeu et l'or ruisselle sur le tapis; j'ai vu dans bien peu d'établissements de ce genre compagnie aussi peu mêlée. Il faut entendre tous ces grands seigneurs oisifs, qui tiennent le jeu comme une de leurs meilleures distractions, traiter la question des banques et poser les comparaisons entre les clubs particuliers et les établissements publics légalement autorisés. Il y a peu de gens intéressés à la matière qui raisonnent et trouvent des aperçus aussi justes, des conclusions aussi positives que tous ces messieurs.

Les après-midi dansants ont eu énormément de succès; jeudi dernier les quadrilles se sont formés avec beaucoup d'en-raidin et de gracieux couples bondissaient vertigineusement aux accents mélodieux des valse et des polkas si admirablement enlevées par l'incomparable orchestre de M. E. Lucas; on dansait encore à 9 heures du soir, les jolies misses de Menton et de Nice s'en donnaient à cœur joie.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

MM. Lambert Thiboust et Albert Wolff sont arrivés à Nice.

La frégate américaine *Colorado*, portant pavillon de contre-amiral, avant d'entrer le 2 vers les 9 heures, dans le port de Villefranche, a salué la ville de 21 coups de canon, après avoir arboré le pavillon français au mât de misaine.

Chose phénoménale, en cette saison l des cerises, oui des cerises, ces jolis fruits rouges et savoureux que les enfants adorent, ont été vues hier sur le marché du Cours. Leur teinte était, à coup sûr, un peu moins vive qu'au mois de juin; mais elles étaient parfaitement mûres et elles ont été présentées, comme provenant de la Trinité-Victor, à l'inspecteur du marché, qui a eu de la peine à en croire ses yeux.

Nous lisons dans le *Sémaphore* :

Dans un de ses derniers numéros, le *Siècle* publiait une lettre d'un de ses rédacteurs, qui est venu faire une tournée dans le Midi de la France. Dans cette lettre, fort spirituelle d'ailleurs et pleine de détails intéressants, ce correspondant, en parlant de Nice, chantait tout naturellement la tiédeur de son climat. A Dieu ne plaise que nous voulions révoquer en doute les éloges si libéralement accordés

aux avantages atmosphériques que l'on trouve sous le doux ciel du chef-lieu des Alpes-Maritimes, nous ne voudrions pas non plus troubler la sérénité des autorités de cette heureuse cité. Nous avons depuis longtemps su apprécier les privilèges et les précieux bienfaits de notre nouvelle alliée; mais une chose nous a frappé, dans la lettre du correspondant du *Siècle*: c'est le passage où il dit, comme l'argument le plus concluant en faveur de ce climat, chéri des dieux et des valétudinaires, que tous les jours l'on voit dans le golfe de Nice des baigneurs prendre leurs ébats au milieu des flots azurés.

Marseille n'a sans doute pas la prétention d'offrir aux familles opulentes et surtout aux malades une température aussi clémente que celle de notre voisine; mais si le correspondant du *Siècle* avait bien voulu, en traversant notre ville, porter ses pas jusques aux Catalans, il aurait pu se convaincre aussi que ce coin de la Méditerranée, qui baigne nos rivages, n'effarouche pas trop notre population, puisque chaque jour l'on peut voir, à l'œil nu, dans l'anse des Catalans, un assez grand nombre de baigneurs se livrant à l'exercice de la natation.

La présence de ces fervents amateurs au sein de Thétis ne prouve certainement pas que notre climat puisse le disputer à celui de Nice, mais il prouve tout au moins que nous vivons ici sous un ciel plein de bienveillance et sous un soleil rempli de délicates attentions.

GERBE PARISIENNE.

M. Théophile Gautier écrit sur cette fin d'année une page charmante.

« Ce n'est jamais sans une certaine mélancolie qu'on écrit le millésime nouveau au bas d'une lettre, d'un article ou d'un reçu. On s'était accoutumé à ce double 6, et il en coûte pour passer au 7. Plus d'une fois, dans les premiers jours, par habitude, la plume se trompera. Ce changement de chiffre qui n'a l'air de rien est une portion de votre vie envolée, c'est un pas de plus vers cette ville funèbre dont les maisons faites à la taille des morts brillent blanches et petites à travers la sombre verdure des cyprès. Combien de nos amis, et des plus chers, dans les douze mois qui viennent de s'écouler, ont accompli le triste voyage d'où la voiture retourne vide et cependant la terre qui nous absorbera tous continue imperturbablement sa ronde autour du soleil, sans retarder ni avancer d'une fraction de seconde sa marche à travers l'incommensurable éther. Que lui font nos douleurs, nos deuils, nos inquiétudes et nos plaisirs? Son évolution finie, elle la recommence, nous entraînant dans sa course vertigineuse, et les plus grands événements humains ne font même pas frissonner son épiderme de planète !

« Le tumulte du jour de l'an, les visites, les fêtes de famille, la joie des étrennes, le plaisir de faire à l'être aimé un don qu'il n'accepterait pas dans toute autre circonstance, servent à dissimuler cette tristesse qu'il est difficile de ne pas ressentir, à moins d'être un baby, pour qui le premier janvier n'est qu'un aimable monsieur cravaté de blanc, les poches gonflées de bonbons, un polichinelle sous un bras, une poupée sous l'autre, les mains pleines de livres à images et de boîtes de soldats en plomb. Nous ne sommes plus, hélas ! un baby, et avant de passer d'une année à l'autre nous jetons un regard, sinon de regret, du moins de souvenir rêveur à la pauvre défunte. Certes, il n'y a pas lieu de la marquer à la

craie blanche sur le calendrier des siècles; des guerres, des pestes, des inondations l'ont désolée. Mais cependant, malgré tous ces déastres, les savants ont continué leurs recherches, les poètes ont fait et becqueté leurs rimes comme des colombes; les amoureux ont trouvé le mois d'avril charmant, quoiqu'il plût à verse; les vaudevillistes se sont mis deux ou trois pour bâcler un vaudeville; la fourniture des dramaturges n'a pas manqué; les fêtes et les revues se sont livrées à leurs exhibitions de maillots roses, à leurs trucs importés d'Angleterre, à leurs jets de lumière électrique, et même il y a eu, chose étonnante, un beau drame en vers, *la Conjuraison d'Amboise* de M. Louis Bouilhet !

Dans le ciel des Alcazars et des Eldorados une nouvelle étoile vient de se lever qui fera pâlir l'astre de Thérèse, et déjà les petits journaux se disputent l'honneur de l'avoir découverte. C'est ainsi qu'autrefois en Grèce sept villes se disputèrent l'honneur d'avoir donné naissance à Homère.

Saluons à notre tour cette nouvelle gloire du monde *interchope*, mais disons aussi que ce n'est point Jules Noriac dans un article du *Soleil*, ni M. Louis Dommartin, le piquant courriériste de la *Gazette des Etrangers*, ni M. H. de Pène dans son dernier courrier de l'*Indépendance Belge* ni M. Albert Wolff, le mordant chroniqueur du *Figaro*, qui ont les premiers vanté cette diva. Qui nous l'a donc révélée? Ce n'est pas non plus une indiscretion d'Adrien Marx, ni un écho de Victor Koning, cet écrivain potelé qui promène à travers les coulisses son visage de chérubin et son embompoint rose. Rendons à Christophe Colomb ce qui appartient à Améric Vespuce. M. Zanoni, feuilletoniste de l'*Epoque*, chantait ainsi la diva Noble, l'étoile du jour, alors qu'elle n'était guère qu'une nébuleuse ignorée. Cela date de 1865 :

« Je terminerai en signalant le lever d'une étoile nouvelle, *Madame Noble*. Je ne l'ai entendue qu'une fois, mais cela me suffit pour la sacrer artiste de race. Une voix sympathique, un vrai et franc talent, de l'esprit, de la grâce (un peu trop de minauderie peut-être), en font une cantatrice de premier ordre. Je voudrais l'entendre dans un genre plus sérieux afin de l'apprécier à sa juste valeur. Physiquement c'est Jeanne Essler rajeunie de quinze ans. Elle a son regard pénétrant; mais comme il y a chez elle plus de jeunesse, l'impression produite prend des teintes plus riantes. »

La *Gazette des Etrangers* annonce que la partition de la *Grande Duchesse*, l'opéra bouffe de MM. Offenbach, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, en ce moment en répétition au théâtre des Variétés, vient d'être vendue aux éditeurs Brandus et Dufour. Dans le même journal, M. Henri de Pène, rendant compte du succès de la *Duchesse de Monte-Maior* dont la situation principale rappelle la fameuse scène de *Maison neuve* de Sardou, compare ainsi la pièce de Léon Gozlan à la comédie du vaudeville :

« Vous voyez en quoi la situation ressemble à la scène célèbre de *Maison neuve* et en quoi elle en diffère. Dans la comédie de M. Sardou, le quatrième acte est un hors d'œuvre violent, mais inutile absolument, et dont tout l'intérêt est dans la grande dextérité de main avec laquelle l'auteur mène l'impossible à bonne fin. Dans la pièce du Vaudeville — et c'est là son grand défaut — ce qui rend la situation capitale à la fois froide et violente, c'est que ni la femme embarrassée de l'amant qui se transforme en cadavre subit, ni cet amant lui-même n'inspirent aucun intérêt. On les connaît peu et ils se connaissent à peine; leur amour est très accessoire jusque-

là et ne devient tout à coup le principal que pour amener la scène à effet de l'ivresse, de l'empoisonnement et du cadavre trouvé derrière le canapé. »

« Chez Léon Gozlan, au contraire, la même situation vous émeut profondément parce que l'amour de Favières et de la duchesse, et la jalousie féroce du duc ont été jusque-là toute la pièce, et parce que la duchesse est belle, sympathique et chère au spectateur comme à son amant. Le flacon de laudanum de *Maison neuve* n'est pas non plus, comme cause de trépas subit pour le pauvre amoureux, aussi facilement acceptable que cette blessure de Favière devenant tout à coup mortelle dans les élans imprudents de la passion. »

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Décembre 1866 au 4 janvier 1867.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, m. d.  
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, sable  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. m. d.  
 ONEGLIA. b. *Angeet Clara*, français, c. Gillibert, houille  
 CASSIS. b. *Victoire*, id. c. Durand, chaux  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Reboa, m. d.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id.  
 ID. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, charbon.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 29 Décembre 1866 au 4 janvier 1867.

MENTON. b. *Belle brise*, français, c. Verrando, sur lest  
 NICE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id.  
 CASSIS. b. *Victoire*, français, c. Durand, chaux.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id. id.  
 ID. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 6 janvier 1867

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.  
 OUDSHOORN, violoncelliste.

<i>Fest-marsch</i>	REICHELTL.
Ouverture d' <i>Otello</i>	ROSSINI.
<i>Studentenlust</i> , valse	JOH. STRAUSS.
<i>Fantaisie pour Cornet-à-Pistons sur il Trovatore</i> , exécutée par M. Delpech	ARBAN.
<i>Der Freyschütz</i> , Ouverture	C. M. de WEBER.
(a) Romance de l' <i>Eclair</i> , avec accompagnement de clarinette obligée, exécutée par MM. Oudshoorn et Printz	HALÉVY.
(b) <i>Fantaisie sur des airs Moldaves</i> , exécutée par M. Oudshoorn	KELLERMAN.
Final de <i>Poliuto</i>	DONIZETTI.
<i>Masken-Galop</i>	KÉLER-BÉLA.

Mardi 8 janvier, à 8 heures du soir

J'INVITE LE COLONEL

Comédie Vaudeville en 1 acte de M. EUGÈNE LABICHE.  
 M. RAVEL jouera le rôle de Carbonet;  
 M<sup>me</sup> DESCHAMPS celui d'Elisa, qu'ils ont créés à Paris.  
 Le Colonel Bernard, M. CAUVIN; Jules, M. FLAIRE;  
 Isidore, M. DUCOURT.

**L'OMELETTE FANTASTIQUE**

Vaudeville en 1 acte de M. DUVERT.  
 M. RAVEL jouera le rôle de Cotillard ;  
 M<sup>lle</sup> DESCHAMPS celui de Nathalie, qu'ils ont créés à Paris  
 Les autres rôles seront joués  
 par M. CAUVIN, M<sup>mes</sup> KARSCH et MARIE.  
 ORDRE : 1° J'invite le Colonel. 2° L'Omelette.

Vendredi 11 Janvier, à 8 heures du soir

**LA VEUVE AU CAMÉLIA**

Comédie en 1 acte de M. THIBOUST.  
 M. RAVEL jouera le rôle de Coq-héron ;  
 M<sup>lle</sup> DESCHAMPS celui de Madame de Montaubin, qu'ils  
 ont créés à Paris. — Clara, M<sup>lle</sup> MARIE.

**L'AMI DES FEMMES**

Comédie Vaudeville en 1 acte de M. SIRAUDIN.  
 M. RAVEL jouera le rôle de Nathaniel ;  
 M<sup>lle</sup> DESCHAMPS, M<sup>me</sup> de Méricourt, qu'ils ont créés à Paris  
 Les autres rôles seront joués  
 par MM. FLAIRE, DUCOURET et M<sup>lle</sup> MARIE.

**Edgard et sa Bonne**

Vaudeville en 1 acte de M. LABICHE.

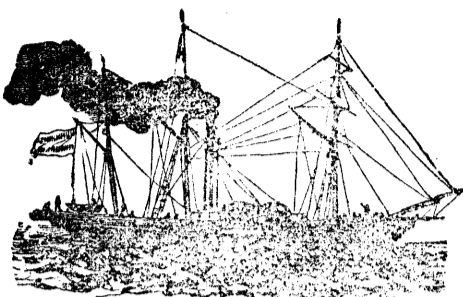
Edgard MM. RAVEL.  
 Vauvardin CAUVIN.  
 Le Notaire LAROSE.  
 François DUCOURET.  
 M<sup>nd</sup> Baudeloche M<sup>mes</sup> LAROSE.  
 Florestine KARSCH.  
 M<sup>lle</sup> Vauvardin MARIE.

ORDRE : — 1° L'Ami, 2° La Veuve, 3° Edgard.

Bulletin météorologique du 30 décembre 1866 au 5 janvier 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
30 Xmbre	757 44	6 5	13 2	11 5	93	nuageux
31 —	761 60	6 1	13 3	10 8	86	id.
1 <sup>er</sup> Janvier	747 36	9 5	12 3	11 3	70	id.
2 —	747 95	7 4	11 4	8 8	83	serain
3 —	750 09	6 8	11 3	9 5	76	id.
4 —	754 90	3 5	15 2	8 5	83	id.
5 —	760 79	4 5	12 3	8 7	59	nuageux

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 4 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.**

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 * m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 4 30 s.	9 30 s.	Omn. 4 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 * m.	7 * s.		
Exp. 2 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 * s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 23 s.		
				Omn. 10 30 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 * s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

**Bains de Mer de Monaco.**

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.

# SECTION DE NICE A LA FRONTIÈRE D'ITALIE

traversant le Territoire de la Principauté de Monaco.

## PURGE D'HYPOTHÈQUES.

PUBLICATION faite en exécution des Articles 49 et 24 de l'Ordonnance du 22 mai 1858, sur l'Expropriation pour cause d'utilité publique dans la Principauté de Monaco.

Par Contrat dans les minutes de M<sup>r</sup> Leydet, Notaire à Monaco, et par jugement du Tribunal Supérieur de la Principauté, aux dates ci-après indiquées, la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, subrogée aux droits de l'État, a acquis de divers propriétaires portés au tableau ci-dessous, les terrains nécessaires à l'établissement du Chemin de Fer dans la traversée de la Principauté de Monaco.

Nombres plan parcellaire	INDICATIONS CADASTRALES		NOMS ET PRÉNOMS DES PROPRIÉTAIRES INSCRITS A LA MATRIÈRE DES RÔLES.	NOMS, PRÉNOMS ET DOMICILE DES VENDEURS.	LIEUX DITS	NATURE DES PROPRIÉTÉS	DATES DES CONTRATS	PRIX DE VENTE		
	Sections	Nombres						H.	A.	C.
1	A	9	Lefebvre François-Léon, à Monaco	Id.	Salines	Oliviers	19 décembre 1866 Leydet, Notaire	3	27	2,000 ..
3 4	A	15 15	Notto Louis, à Monaco	Crovetto Devote, épouse Louis Notto	Salines Id. Hors ligne: acquis sur la réquisition du propriétaire N <sup>os</sup> 3 et 4	Oliviers Id.	15 décembre 1866 Id. Id.	8 5 5	93 53 80	16,000 ..
5 13 14 15 16 21 22 23 24	A	28 36 37 37	Viale Nicolas, à Menton	Biovès Adèle, épouse de M. Viale et Biovès Emile fils d'Achille, à Marseille	Salines Hors ligne à droite du N <sup>o</sup> 5 acquis sur la réquisition du propriétaire. Id. à gauche Salines Hors ligne à droite du N <sup>o</sup> 13 acquis sur la réquisition du propriétaire. Salines Colla ou Raveire Id. Hors ligne à droite du N <sup>o</sup> 16 acquis sur la réquisition du propriétaire. Colla ou Raveire Id. Id. Id.	Oliviers id. Oliviers Bassin Pâtur, rochers Oliviers Maison Bassin Allée, chemin Citronniers, oliviers	22 et 28 décembre 1866	8 8 9 9 8 34 27 10 1 1 1 56	85 57 45 69 45 20 80 04 60 64 80 80	230,000 ..
6 7	A	30	Aureglia Pierre, à Monaco	Aureglia Pierre, père; Aureglia François, négociant; Aureglia Joseph, négociant; Aureglia Michel, confiseur; Aureglia Louis, menuisier; Aureglia Pauline, épouse Otto; Otto Nicolas, menuisier; Aureglia Pierre, fils d'Antoine, menuisier, mineur.	Salines Id. Hors ligne à droite du N <sup>o</sup> 7 acquis sur la réquisition du propriétaire.	Maison Oliviers	16 décembre 1866	24 2	45 03 15	38,000 ..
8	A	27	Bonafède Antoine et Victorine Ardisson, son épouse, à Monaco	Id.	Salines Hors ligne à droite acquis sur la réquisition du propriétaire.	Oliviers	8 décembre 1866	8 7	51 40	11,000 ..
9 10 11 11 bis	A	33	Bellando Antoine, ancien Gouverneur à Monaco	Id.	Salines Id. Id. Hors ligne à droite du N <sup>o</sup> 11 acquis sur la réquisition du propriétaire Id.	Bassin Maison Oliviers Oliviers	15 Décembre 1866	72 15 8	14 33 87 80 32	112,000 ..
17	A	38	Joffredi Charles, Abbé, les hoirs, à Monaco	Joffredi Thérèse, épouse Lefranc; Josephine Joffredi; Devote Joffredi, épouse Marquet; Joffredi Josephine, épouse Aureglia; Joffredi Baptiste, mercière; Joffredi Victorine, mercière; Joffredi Jean-Baptiste, négociant, à Marseille; Joffredi Henriette, modiste, à Marseille; Joffredi Baptiste, négociant, à Marseille; Joffredi Marie, modiste, à Marseille; Joffredi Anaïs; Joffredi Josephine; ces deux dernières mineures; Crovetto François; Crovetto Emmanuel, négociant; Crovetto Eugénie, épouse Aureglia; Crovetto Jeanne, épouse Benf; Crovetto Augustine, épouse Giraud	La Colla ou Raveire Id. Hors ligne acquis sur la réquisition du propriétaire	Oliviers	15 Décembre 1866	9 7	55 20	21,000 ..
18 19 20	A	37	De Goyon Lucie, veuve Biovès Toussaint, à Monaco	Id.	La Colla ou Raveire Id. Id.	Maison Chemin, allées Oliviers	Jugement du 28 décembre 1866	1 3 42	42 15 04	104,528 ..
25 28	A B	39 1	Delmas Ferdinand; Chevalet, Constant, à Monaco Id.	Id. Id.	La Colla ou Raveire Hors ligne à gauche et à droite du N <sup>o</sup> 25 acquis sur la demande du propriétaire La Colla ou Raveire	Oliviers Oliviers	18 Décembre 1866 Leydet, Notaire.	8 17 17	96 20 80	87,920 ..
27	B	8	Voliver Charles, à Monaco	Id.	La Colla ou Raveire Hors ligne à droite acquis sur la réquisition du propriétaire Id. à gauche	Oliviers id.	15 Décembre 1866	26 1 6	65 50 ..	45,000 ..
29	B	7	Crovetto Louis feu Lazare, à Monaco	Vatrican Devote épouse Crovetto Louis à feu Lazare à Monaco	Hors ligne à gauche acquis sur la réquisition du propriétaire		15 Décembre 1866	44 7	1,000 ..	
30	B	25	Gastaldy François, Abbé, propriétaire à Monaco, demeurant à Nice, sur le Cours, 21	Id.	La Colla ou fontaine neuve	Oliviers	17 et 26 décembre 1866	3	30	5,280 ..

Les personnes pouvant avoir sur les immeubles expropriés et désignés au tableau ci-dessus, des privilèges, des hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales antérieures aux dits contrats de vente ou jugement, sont informées qu'elles pourront les faire inscrire dans les délais prescrits par l'article 20 de l'Ordonnance du vingt-trois mai, mil huit cent cinquante huit, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.